

Une stagiaire belge en Gruyère

Sébastien Rapo, stagiaire assistant en communication

Dans le cadre d'un échange international avec la Haute école de santé de Fribourg, Constance Debroux a effectué un stage pratique d'infirmière à l'HFR Riaz ce printemps. Pour Osmose, la jeune belge et sa responsable de stage, Christelle Guisolan, nous parlent de cette expérience et des différences entre le système de formation suisse et belge.

Le 31 mars dernier, Constance Debroux, 22 ans et étudiante auprès de la Haute école de santé de Namur en Belgique, terminait son stage pratique d'infirmière au service de chirurgie et orthopédie de l'HFR Riaz. Un séjour à l'étranger qui lui permet d'obtenir des crédits nécessaires à son cursus, mais qui lui laisse surtout le souvenir d'une expérience enrichissante et très formatrice. Retour sur ces cinq semaines d'apprentissage en terre gruyérienne.

Osmose : Comment s'est déroulée votre venue en Suisse ?

Constance Debroux : Les stages pratiques sont une exigence à remplir dans ma formation, mais la mobilité est un choix personnel. Elle implique toutefois beaucoup de démarches administratives et de réunions... Il faut le vouloir, un jury teste d'ailleurs la motivation des candidats. Quant à mon intérêt à venir en Suisse, ce n'était pas seulement par goût de l'aventure, mais aussi en raison de la réputation des soins.

Qu'avez-vous appris durant ce stage ?

Cette expérience m'a réellement permis de compléter ma formation. A Riaz, j'ai appris concrètement à travailler en tant qu'infirmière, à m'occuper d'un patient et à le considérer sous tous les aspects. Mon intégration s'est très bien passée, j'étais très encadrée et on répondait à toutes mes questions. J'ai vraiment senti que j'avais une place dans l'équipe, que mon travail était

considéré. Au travers de ce stage, j'ai au final pu constater que la prise en charge du patient était plus personnalisée en Suisse, mais que la Belgique se situait aussi à la pointe en matière de soins techniques (pansements, prises de soins, perfusions).

Quelles différences avez-vous pu observer dans l'apprentissage du métier ?

En Belgique, l'effectif infirmier est plus réduit. Il y a beaucoup plus de stagiaires, cinq à quinze par service, contre un à deux ici. Le décalage entre stagiaire et infirmière est également un peu plus marqué : on doit par exemple davantage se battre pour les soins techniques, on a moins la possibilité de parler au patient et nous ne prenons pas les pauses avec les infirmières.

Quels sont vos projets à venir ?

Terminer ma dernière année et obtenir mon diplôme d'infirmière. J'aimerais ensuite m'orienter vers l'enseignement théorique des soins infirmiers dans une haute école, tout en poursuivant l'activité d'infirmière pour la pratique.

Christelle Guisolan, vous étiez responsable du stage. Est-ce monnaie courante d'accueillir des stagiaires étrangers ?

Non, puisque la priorité est bien entendu donnée aux étudiants suisses. Mais comme une place était disponible, nous avons volontiers accepté, d'autant plus que la proposition de Constance était très intéressante en vue d'avoir d'autres échos.

Que vous a alors appris cette « expérience belge » avec la venue de Constance ?

Je dirais qu'elle m'a permis de me rendre compte à quel point la prise en charge du patient était personnalisée en Suisse. Cependant, elle m'a également appris qu'en comparaison avec les étudiants belges, les stagiaires suisses étaient peut-être un peu trop « maternés », et qu'ils devraient davantage prendre en charge leur formation.



Complicité entre Constance Debroux (à gauche) et sa responsable de stage Christelle Guisolan. Durant cinq semaines, l'étudiante de Namur s'est très bien intégrée dans l'équipe des soins en chirurgie et orthopédie de l'HFR Riaz.